

**TROIS PROSATEURS FRANÇAIS POUR ENFANTS DU XIX<sup>E</sup> SIECLE  
TRADUITS EN ROUMAIN AU XX<sup>E</sup> SIECLE :  
ALPHONSE DAUDET, ANATOLE FRANCE, ALAIN-FOURNIER**

**Raluca-Nicoleta BALAȚCHI**

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie  
raluca.balatchi@usm.ro

**Résumé :** Introduites dans la culture roumaine par des traductions fragmentaires au XIX<sup>e</sup>, les chefs-d'œuvre pour le jeune public de Daudet, France et Alain-Fournier reçoivent des traductions intégrales au XX<sup>e</sup> siècle, étant également soumises à des adaptations. L'article propose une présentation de la trajectoire, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, des traductions roumaines de ces prosateurs, et formule des suggestions pour l'enrichissement de la série retraductive qui en assure la dynamique depuis les traductions introductives, en passant par les traductions canoniques et jusqu'aux traductions commerciales qui les concurrencent de nos jours.

**Mots-clés :** traductions pour la jeunesse, prose, retraduction, Daudet, France, Alain-Fournier

**Abstract:** Introduced into the Romanian culture through fragmentary translations in the 19<sup>th</sup> century, Daudet, France and Alain-Fournier's masterpieces for children receive full translations in the 20<sup>th</sup> century and are at the same time subject to adaptations. The paper consists in a presentation of the contrasted dynamics of these translations during the 20<sup>th</sup> century, with suggestions formulated with a view to enrich the retranslations series inside of which introductory and then canonical translation compete with commercial ones.

**Keywords:** children's translation, prose, retranslation, Daudet, France, Alain-Fournier

#### 0. Pour introduire notre propos

Les chefs-d'œuvre de la littérature française pour enfants sont traduits relativement vite dans la culture roumaine et entrent dans des séries de retraduction qui sont un champ d'exploration fort intéressant pour le traductologue, tout comme pour le didacticien des langues étrangères et/ou le pédagogue préoccupé d'élargir l'horizon culturel de ses élèves : l'axe des divers degrés d'adaptation tout comme le riche éventail des stratégies éditoriales de réactualisation de ces œuvres pour le nouveau public de lecteurs sont deux

exemples de problématiques qui sont à même d'enrichir la recherche traductologique sur la question.

Nous tracerons dans ce qui suit les principales lignes du trajet qu'ont suivi le long du XX<sup>e</sup> siècle, dans l'espace culturel roumain, les principales œuvres pour enfants de trois prosateurs français du XIX<sup>e</sup>, à savoir Alphonse Daudet, Anatole France et Alain-Fournier.

## 1. Alphonse Daudet

Écrivain réaliste, Alphonse Daudet (1840–1897) est un nom incontournable dans la liste des auteurs pour enfants, grâce aux livres *Le Petit Chose*, *Lettres de mon moulin*, la trilogie dédiée à Tartarin de Tarascon (*Les aventures prodigienses de Tartarin de Tarascon / Tartarin sur les Alpes / Port-Tarascon*) et *Jack*. Introduites dans la culture roumaine par des traductions fragmentaires au XIX<sup>e</sup>, ces célèbres œuvres reçoivent des traductions intégrales au XX<sup>e</sup> siècle, étant également soumises à des adaptations.

*Le Petit Chose* (1868), le premier roman de l'auteur, est traduit fragmentairement en 1912 sous le titre *Prichindelul* [terme affectif et familier pour le *petit garçon*], solution ingénieuse, qui module le choix original et joue sur le renvoi direct au personnage ; la traduction est signée par C. Georgescu-Munteanu. La première traduction intégrale la suit de près : la célèbre maison d'édition de l'époque, Alcalay, publie en 1926 la version de Theodor Eucharis, qui, bien que oubliée de nos jours, a le grand mérite d'avoir imposé le titre canonique *Piciul* [synonyme de *prichindel*], celui-ci étant repris, et ainsi validé, par toutes les versions ultérieures. La deuxième traduction intégrale, celle de Livia Stoescu, publiée en 1961 aux Editions Tineretului, et régulièrement rééditée depuis, fera office de traduction canonique ; la traductrice suit attentivement la structure et le contenu de l'original, et l'oriente clairement vers le lecteur adolescent, surtout par de nombreuses notes de bas de page à caractère encyclopédique. Deux autres traductions complètent le tableau du destin roumain de ce livre : *Piciul*, 1992, traduction de Valeria Popescu, éditions Porto Franco, et, plus récemment, *Piciul*, 2008, traduction de Monica Vizonie, éditions Eduard.

*Lettres de mon moulin* (1869), probablement l'ouvrage le plus connu de Daudet, a été soumis en roumain à différents degrés d'adaptation (de forme et de contenu) le long du XX<sup>e</sup> siècle, entre le moment de sa première traduction (*Scrisori din moara mea* 1908, traduction de Nicolae Pandelea, éditions Minerva) et celui de la version la plus récente que nous avons pu enregistrer (les sélections en format bilingue proposées en 2003 et 2007 par la maison d'édition Paralela 45, à partir des versions de Gabriela Cristian *La Chèvre de M. Seguin* (*Capra domnului Seguin*), *Les Étoiles* (*Stelele*) et *La Légende de l'Homme à la Cervelle d'Or* (*Legenda omului care avea creierul de aur*)) ; les années 30 et 60 sont également importants pour la trajectoire de l'histoire de ces traductions, car on enregistre pas moins de trois traductions, dont la dernière, appartenant à la prolifique et talentueuse traductrice Livia Stoescu, est la plus connue : ainsi, en 1923 paraît la version de Alexandru Lascarov Moldoveanu, *Scrisori din moara mea* aux éditions Cultura Națională, avec une réédition en 1927 ;

une dizaine d'années plus tard (1935), les éditions Alcalay donnent leur propre traduction, *Scrisori din moara mea (Schițe și nuvele)* sous la signature de Mihail Cruceanu ; en 1964, la maison d'édition Editura pentru Literatură incluent dans leur liste de chefs-d'œuvre traduits en roumain la version de Livia Stoescu, qui s'impose comme l'édition de référence, y compris grâce à l'appareil paratextuel (préface par le critique littéraire Henri Zalis). Le lecteur roumain de diverses générations a ainsi accès aux textes qui ont révélé le talent de conteur de Daudet et entre, par la plume du traducteur, dans les secrets de sa Provence bien-aimée. Le passage d'un registre à un autre, les divers degrés de l'humour, tout comme l'harmonieux mélange de termes provençaux et standards sont des défis que les traducteurs assument et pour lesquels ils trouvent des solutions pertinentes ; la traduction de Livia Stoescusuit attentivement autant du point de vue de la forme que du contenu l'édition définitive de ces textes, étant une traduction intégrale. Un riche appareil paratextuel – préface, notes (de l'auteur, du traducteur) – accompagne le lecteur roumain dans son voyage linguistique et culturel ; les procédés de traduction au niveau strictement textuel rendent compte d'une stratégie cohérente, qui combinent le report dans le cas des culturèmes à l'incrémentalisation (e.g. *mas/ mas (fermă)*) et aux équivalences dans le cas des dialogues. La créativité en traduction est démontrée par les solutions ingénieuses au niveau des noms propres sémantiques (e.g. *Le long Cog-Galine / Lunganul Coq-Galine*), ce qui contribue aussi à la préservation de l'humour des textes de Daudet en langue cible.

Quant à la bien connue œuvre humoristique qui a au centre l'original personnage de Tartarin de Tarascon, la trilogie de Daudet *Les aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon* (1872) / *Tartarin sur les Alpes* (1885) / *Port-Tarascon* (1890) est soumise à un complexe processus de reconfiguration lors de son passage en roumain, le tableau des traductions le long du siècle (depuis la première, en 1908, chez Alcalay, *Aventurile lui Tartarin din Tarascon*, de la traductrice Lia Hîrsu, jusqu'à la plus récente, en 2008, *Tartarin din Tarascon*, éditions Sedcom Libris, de la traductrice Carmen Vornicu) montrant un intérêt constant des éditeurs, illustrateurs et traducteurs pour maintenir ce texte dans les rayons des librairies : les trois livres sont rendus soit intégralement, soit séparément, soit ils sont réunis, subissant divers degrés d'adaptation et étant parfois accompagnés de magnifiques illustrations ; nous mentionnons dans ce sens l'adaptation de 1978 intitulée *Extraordinairele aventuri ale lui Tartarin din Tarascon* réalisée pour les Editions Ion Creangă par Ileana Vulpescu, avec des illustrations de Val Munteanu, dont le style se marie parfaitement aux stratégies de la traductrice, le tout dans un remarquable iconotexte ; l'humour de Daudet peut ainsi être goûté autant par les virtuosités linguistiques qu'illustratives des réalisateurs de ce volume.

Moins connu que les autres œuvres de Daudet, *Jack* (1876) parcourt en roumain le même trajet, de la traduction introductive aux retraductions, passant y compris par l'adaptation ; on a enregistré trois versions en roumain : en 1911, un traducteur célèbre de l'époque signe pour les éditions Alcalay la première traduction de ce roman (*Jack*), et, comme il arrive souvent pour les traductions du

début de siècle, cette version est rééditée par bon nombre d'éditeurs y compris en 1995 et en 2001. Livia Storeescu, qui apparaît comme *la* traductrice de Daudet en roumain, réalise en 1967 une retraduction qui modernise le texte (*Jack*, Editura Tineretului, avec deux rééditions). A une très brève distance, paraît, à la maison d'édition Editura Didactică și Pedagogică, une version « didactique » du roman, signée par Al. Vlăduț, qui l'assortit d'une préface, de notes explicatives et d'un vocabulaire ; un autre élément distinctif de cette troisième version est la présence des illustrations (réalisées par A. Smalenic).

## 2. Anatole France

Ecrivain emblématique de la fin du XIX<sup>e</sup>, Anatole France (1844–1924) est non pas seulement un prosateur extrêmement prolifique mais également un poète ; il reste connu en tant qu'auteur pour enfants grâce aux nombreux romans, récits et contes, dont les textes à caractère autobiographique sont probablement les plus célèbres.

*Le livre de mon ami*, paru en 1885, a trois versions roumaines, et la dernière est clairement orientée vers le jeune public : *Cartea prietenului meu*, traduction de George B. Rareș, Tipografia Progresul, 1918; *Cartea prietenului meu*, traduction de Sorin B. Rareș, 1938, Editura Eșanu; *Cartea prietenului meu*, traduction de Raul Joil, Editura Tineretului, 1960, avec une préface de Valentin Lipatti. C'est la version que reprendront, par des rééditions, Univers, en 1976, et *Cartea Românească*, en 1989. C'est cette même traduction qui paraîtra aussi chez Vizual, en 1995, dans un volume qui réunit *Le livre de mon ami* à un autre texte du même genre, *Le petit Pierre*. *Micul Pierre* a été également inclus dans la liste des titres de la maison d'éditions Tineretului sous la plume de Livia Storeescu en 1969.

Une mention spéciale doit être faite à propos de l'excellent choix de la même Editura Tineretului de faire connaître au public roumain les récits d'Anatole France réunis sous le titre *Balul costumat* ; le recueil paraît en 1959 dans la traduction de J. Costini et est magnifiquement illustré par l'artiste peintre Jules Perahim ; cependant, dans l'absence des rééditions, ce très réussi iconotexte reste quasiment inconnu au public roumain actuel.

## 3. Alain-Fournier

Publié en 1913, *Le Grand Meaulnes* est l'un des romans incontournables de la littérature française, et le seul de son auteur, Alain-Fournier (Henri Alban-Fournier, 1886–1914, également poète et auteur de nouvelles). Traduit très vite dans beaucoup de langues et adapté pour le cinéma, théâtre et bandes dessinées, ce roman est donc emblématique pour cet auteur que la critique littéraire appelle souvent le romancier de l'aventure intérieure.

En Roumanie, un dynamisme particulier du processus traductif semble rendre paradoxalement compte de la singularité de ce livre : dans la quatrième décennie du XX<sup>e</sup> siècle, période particulièrement marquée du point de vue historique et socio-économique, paraissent deux versions, à un intervalle temporel très bref, chacune proposant une équivalence différente, et parfaitement adaptée au

contenu, au niveau du titre : *Țara fără nume* [*Le pays sans nom*], traduction de C. Borănescu-Lahovary, 1941, éditions Cultura Românească sera à plusieurs reprises rééditée jusqu'à la moitié du siècle. *Cărarea pierdută* [*Le sentier perdu*], dans la traduction de Domnița Gherghinescu-Vane, paraît en 1942 aux Editions Gorjan, bénéficie d'une préface du très connu critique, Petru Comarnescu. Avec deux rééditions dans la même décennie, cette version, qui imposera le titre du roman dans la culture roumaine, sera reprise avec une surprenante régularité jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup>, à commencer par la célèbre maison d'édition Editură pentru Literatură, qui l'enrichit en 1965, d'une introduction (de N.I.Popa) et d'illustrations (de George Voinescu). La maison d'éditions Editura Didactică și Pedagogică la réédite en 1969 (avec une préface de Marcel Sarap), les éditions Univers en 1987, et Editura Fundației Culturale Române en 1991.

A la série de rééditions s'ajoute la série ouverte des retraductions, car, au début du XXI<sup>e</sup>, le livre reste une lecture d'actualité : en 2013, on trouve simultanément dans le catalogue des éditeurs une traduction proposée par la maison d'éditions Orizonturi et une par Polirom, dans la version de Laura Marin.

### En guise de conclusion

Les grands auteurs français du XIX<sup>e</sup> ayant écrit des textes pour enfants sont fréquemment traduits le long du XX<sup>e</sup> en Roumanie, dans des versions qui se remarquent par la qualité des choix traductifs et des stratégies éditoriales dont la plus efficace reste, sans doute, le dialogue texte-image<sup>10</sup>. Dans le tableau dynamique contourné autour des premières traductions, des rééditions et des retraductions, s'imposent, parmi les éditeurs de la première moitié du siècle la maison Alcalay et, pour la deuxième moitié, Editura Tineretului ; parmi les traducteurs, c'est sans doute la figure de Livia Storeescu qui domine le paysage traductif et qui mériterait être au centre d'un portrait de traducteur. Ce passionnant périple en diachronie du parcours roumain des chefs-d'œuvre de Daudet, France et Alain-Fournier fait ressortir, d'une part, le talent et l'effort des acteurs de la triade éditeur-traducteur-illustrateur mais également le besoin de rééditions actuelles surtout des traductions accompagnées par des illustrations inédites, comme celle de Val Munteanu pour le texte de Daudet ou de Jules Perahimpour celui d'Alain-Fournier.

### Bibliographie

- Burlacu, D.; Sasu, A.; Istrate, I. (2005) : *Dictionar cronologic al romanului tradus în România. De la origini până la 1989*, București, Editura Academiei.
- Constantinescu, Muguraș (2013) : *Lire et traduire la littérature de jeunesse. Des contes de Perrault aux textes ludiques contemporains*, Bruxelles, Peter Lang.
- Hăisan, Daniela (2022): "Multimodality in Children's Books: Synergy of Text and Image in Two 1943 Romanian Versions of Daniel Defoe's *Robinson Crusoe*", in *Anadiss*, no. 33, p.18-32.

---

<sup>10</sup> L'icônotexte est ainsi, tel que le suggère Daniela Hăisan (2022 : 19), un élément par lequel le texte devient non pas seulement plus attrayant, mais également plus convaincant.

- Oittinen, Riita (2000):*Translating for Children*, New York and London, Garland Publishing.
- Pederzoli, Roberta(2012) :*La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*, Bruxelles, Peter Lang.
- Pym, Anthony (1998):*Method in Translation History*, Manchester, St. Jerome.
- Rogojinaru, Adela (1999):*Introducere în literatura pentru copii*, București, Oscar Print.
- Van Coillie, J. (2014):*Children's Literature in Translation: Challenges and Strategies*, London, Routledge.